

**Zeitschrift:** Pionniers suisses de l'économie et de la technique  
**Herausgeber:** Société d'études en matière d'histoire économique  
**Band:** 12 (2000)

**Artikel:** De la pharmacie de village à l'entreprise pharmaceutique moderne :  
Max Zeller-Gaupp (1834-1912), Max Zeller-Fehr (1881-1954), Max  
Zeller (1913-1961), Fred Kade-Zeller (1906-1991)  
**Autor:** Hauswirth, Fritz  
**Kapitel:** Maximilian Georg Zeller-Gaupp (1834-1912)  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1095661>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Maximilian Georg Zeller-Gaupp (1834–1912)

**Romanshorn.**

## Apotheke-Eröffnung und Empfehlung.

Ich habe Herrn Apotheker **H a n h a r t** von Steckborn als „Verwalter“ engagirt und von heute an meine Apotheke eröffnet, die ich hiemit den Lit. Herren Aerzten, Thierärzten, sowie dem resp. Publikum bestens empfehle — gute Waaren, billige Preise und prompte Bedienung zusichernd.

**P. Gaupp.**

*Annonce parue dans  
la Bodensee-Zeitung  
pour l'ouverture de la  
première pharmacie*

### **La première pharmacie**

Paul Friedrich Gaupp (1819–1888) ouvrit le 1<sup>er</sup> novembre 1864 une pharmacie à Romanshorn, alors en plein développement. Il publia un communiqué la première fois le 4 novembre de cette même année dans la Bodensee-Zeitung et le 5 novembre dans la Thurgauer Zeitung à l'attention des médecins, des vétérinaires et des futurs clients. Gaupp y vante sa marchandise, des prix bas et un service prompt et signale qu'il a engagé en tant que gérant Johann Heinrich Hanhart de Steckborn, pharmacien.

Qui était ce Gaupp ? Il était le descendant d'une famille de pharmaciens de Schorndorf, petite ville du Württemberg située sur la Rems, un affluent du Neckar. Son apprentissage dura trois ans, puis pendant huit ans il fit son compagnonnage qui le conduisit à travailler en tant qu'aide en pharmacie à Ludwigsburg, Neckargemünd, Mannheim, Kassel, Herrenberg, Oberndorf, Metzingen, Schorndorf, ensuite de quoi il passa son

examen en 1844 à Stuttgart. Les cinq années suivantes il exploita sa propre pharmacie à Obersontheim près de Heilbronn, mais fit faillite ; son exploitation fut vendue aux enchères en 1849. Au milieu du siècle on le retrouve à Göppingen, où il fait entre autres du commerce. En 1863, alors âgé de 44 ans, il s'établit à Romanshorn. Le 5 août de la même année, le Conseil d'Etat examine la demande d'établissement de P. Gaupp, commerçant, provenant de Zuffenhausen, situé au nord de Stuttgart. Les autorités cantonales accordèrent cette autorisation contre une taxe de 100 francs. Gaupp vécut jusqu'à sa mort, en 1888, à Romanshorn.

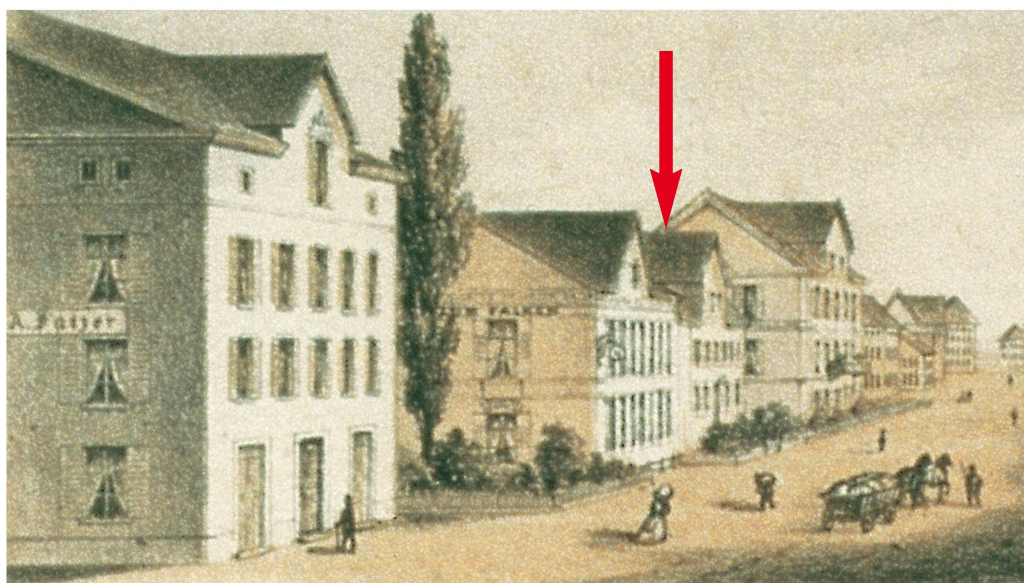
Déjà avant qu'il s'annonce à la commune de Romanshorn le 24 septembre 1863, Gaupp avait envoyé des listes de prix de ses produits aux pharmaciens de Frauenfeld et de Bischofszell et leur communiquait qu'il transférait son domicile de Zuffenhausen à Romanshorn. Cette activité retint l'attention du Conseil sanitaire du canton

de Thurgovie. Il donna mandat au médecin du district d'Arbon de procéder à des investigations. Ce médecin de district, le Dr Schneider, rapporta en octobre 1863 qu'il avait appris par hasard l'installation de Gaupp, que le Conseil sanitaire lui avait vraisemblablement octroyé l'autorisation de pratiquer sans examen local. En avril 1864 le Conseil sanitaire constate que Paul Friedrich Gaupp « débite des médicaments sans être muni d'une quelconque autorisation ». Au mois de mai de la même année il écope de deux amendes de 30 et 50 francs, pour entorse à la loi sur l'organisation du Conseil sanitaire et à la loi sur la vente de médicaments et substances toxiques. Un recours de Gaupp contre cette décision est repoussé, le délai de dépôt étant déjà échu.

C'est dans cette situation que Johann Heinrich Hanhart (1813–1874) vint à la rescousse, lui qui avait ouvert en 1843 déjà une pharmacie à Steckborn. Il ouvrit une pharmacie publique « en collaboration avec le droguiste Gaupp qui y habite déjà, et en sachant qu'il s'occupera exclusivement du département pharmaceutique ». Il semble que le Conseil sanitaire thurgovien ait accepté cette convention. De son côté le gouvernement

ne fit pas d'étude sur la clause du besoin d'une nouvelle pharmacie, comme le « Ehehaften-Ordnung » de 1810 l'aurait exigé.

On avait jusqu'à ce jour considéré que la première pharmacie se situait dans la partie ouest de la maison où se trouve l'actuelle Bahnhofapotheke ou même sur l'actuelle Bankstrasse. Ce n'est pas exact ! Gaupp fit savoir au Conseil d'Etat dans sa demande d'établissement de 1863 qu'il avait fait l'acquisition d'une nouvelle maison à Romanshorn, construite par un certain Pankraz Raggenbass. Le Registre foncier permet de constater que Pankraz Raggenbass d'Amriswil a vendu à Gaupp le 7 juillet 1863 sa maison d'habitation avec lavoir et cour, située presque en face de l'Hôtel Bodan. La parcelle de terrain jouxtait à l'est la cour de J.G. Stähli, de l'auberge « zum Falken », au sud et à l'ouest celle de Madame Fatzer, notaire, et au nord la Landstrasse. Il ne peut s'agir ainsi que de l'actuelle maison située Bahnhofstrasse no 6 (Schäffeler Sport SA). A cette époque le bâtiment comportait deux étages avec un faîte surélevé, orienté côté rue, ce que confirme une lithographie de 1870, exécutée par C. Boltshauser, instituteur et chroniqueur villageois.



*Dans la maison de la Bahnhofstrasse 6 (flèche), aujourd'hui Schäffeler Sport SA, Paul Friedrich Gaupp ouvrit en 1864 la première pharmacie de Romanshorn (lithographie de C. Boltshauser de 1870).*

Lors de la vente la maison n'était pas encore entièrement terminée. Mais le vendeur s'engageait à faire exécuter tous les travaux jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1863, toute journée de retard étant pénalisée de 25 francs, déductibles du prix d'achat fixé à 16 400 francs. Il manquait entre autres la main courante en fer de l'escalier d'entrée du côté rue, la cour devait être planée et recouverte de gravillons et les façades crépies. Au rez-de-chaussée la double porte vitrée du magasin devait être encore installée et dans le magasin le plancher en bois posé. De même tout l'intérieur devait encore être terminé, que ce soient les papiers peints des chambres, les peintures des portes, le fourneau à catelles en porcelaine et la livraison de la cuisinière et du fourneau en fer pour le magasin. A l'arrière de la maison il fallait encore construire « un bâtiment de derrière », à côté « un laboratoire large de 9', plâtré, comportant une paroi antifeu en briques, un sol et des caniveaux en briques » ainsi qu'un petit appentis.

Gaupp servit-il des clients ici en 1863 déjà, on ne le sait pas. Par contre le 21 décembre 1864, deux mois à peine après l'ouverture officielle, eut lieu le premier contrôle. Il tomba vraiment bien pour la nouvelle entreprise. Le magasin était tout neuf et même pas encore entièrement agencé, cependant tout est bien rangé, note le rapport. Toutefois ce rapport fait remarquer que la pharmacie, propriété de P. Gaupp et gérée par le pharmacien Hanhart, est accessible depuis longtemps « sans être ouverte » au public. Gaupp est décrit comme commerçant routinier du fait « d'exploiter une pharmacie de manière telle que les limites de la profession de pharmacien ne peuvent pas toujours être bien définies ». La commission, en présence de laquelle des remèdes con-

tre les rhumatismes et les troubles de la poitrine ont été remis « sans aucune précaution » a l'impression « que le public s'est déjà passablement habitué à ce pharmacien large d'idée ». Mais à part cela la pharmacie reçoit des compliments : « elle est (...) claire, sèche, spacieuse. Les médicaments spécifiques sont bien séparés des vernis et des articles d'épicerie. L'ordre dans cette officine est bon et la propreté observée satisfaisante. Les ustensiles pour l'officine sont en nombre suffisant et en bon état. (...) L'installation pour la fabrication de pilules est magnifique. »

### **La famille Zeller**

C'est probablement à la fin de l'automne 1865 que Maximilian Georg Zeller (dit Max) arrive à Romanshorn et est engagé dans le commerce de Gaupp. Ils ont appris à se connaître vraisemblablement au début des années 1850 à Göppingen, une ville située entre Stuttgart et Ulm. C'est ainsi que fut posée la première pierre de l'actuelle maison Max Zeller Fils SA. Il est donc justifié de jeter un coup d'œil quelques siècles en arrière pour remonter aux débuts de la famille Zeller, et tout particulièrement pour examiner de plus près la vie de Max Zeller.

De nouvelles recherches confirment les origines anciennes de la famille Zeller. Le mot « Zelle » peut se traduire par « genre de petite église », et le hameau qui l'entoure s'appelle tout simplement « Zell ». Beaucoup de localités, en Allemagne du Sud tout particulièrement, ont un nom composé avec « Zell » comme par exemple Peterszell, Gotteszell, Radolfzell au bord du Zellersee. Ce sont aussi les racines du nom de famille Zeller. En 1282 déjà, apparaît un certain Uolricus, dit Zeller, conseiller de Ville à Esslingen. Une grande partie des do-

cuments historiques fut victime de plusieurs gros incendies.

Les origines de la famille Zeller de Romanshorn remontent à un certain Konrad Zeller, vivant aux alentours de 1500 à Martinszell an der Iller, sur le territoire du prince-abbé de Kempten. Il était connu comme maître d'œuvre et tailleur de pierres. Le duc Ulrich von Württemberg lui confia, ainsi qu'à son fils Johannes, l'agrandissement de sa forteresse Hohentwiel près de Singen. Konrad et son fils eurent jusqu'à nos jours de très nombreux descendants tant en Suisse qu'en Allemagne ; une partie de ceux-ci exercèrent des professions très en vue dans le domaine du droit, dans l'enseignement ou dans les universités. Au 16<sup>ème</sup> siècle nombre d'entre eux se convertirent à la religion protestante. C'est pourquoi la généalogie met en évidence de nombreux diacres, pasteurs et prélats très croyants.

### **Le père Ernst Albert Zeller (1804–1877)**

Ernst Albert Zeller, né en 1804 à Heilbronn, avait lui aussi hérité « d'un sens religieux profond, d'une foi inébranlable dans le Dieu de l'Eglise évangélique ». Cette conviction spirituelle s'exprimait aussi dans ses chants, dont certains furent repris dans un recueil de chants évangéliques. Albert Zeller avait des tendances dépressives et devait combattre de nombreuses rechutes malades. Mais il semble qu'il soit né psychiatre, sa profession de rêve, qu'il put aussi exercer : en novembre 1826 il quitte l'Université de Tübingen, diplôme de médecin en poche. Il dut s'aliter de long mois à la maison, souffrant de troubles psychiques confus, jusqu'au jour où il put entreprendre divers voyages, pour se familiariser avec les conditions régnant dans les établissements psychiatriques. Durant l'un de



*Ernst Albert Zeller  
(1804–1877)*

ces voyages, au cours duquel il voulait visiter l'asile d'aliénés le plus ancien d'Allemagne, le « Sonnenstein » à Pirna au sud de Dresden, il eut un entretien avec la femme de Georg Andreas Reimer, un éditeur de livres berlinois. Alors lui vint à l'esprit une pensée intuitive que Hermann Waldenmeier décrit en ces termes : « Si cette femme a élevé une fille selon ses préceptes, elle pourrait devenir la femme que tu cherches pour la vie. » Et c'est ce qui arriva : Albert Zeller se rendit quelques semaines plus tard seulement à une invitation à la Maison Reimer, bien connue. En mars 1829 Friedrich Schleiermacher, auteur de « La dialectique », mariait Albert Zeller à Marie Reimer, la fille dont le jeune homme avait rêvé. C'est ainsi qu'il devint proche parent du célèbre historien et juriste Theodor Mommsen, dont la femme s'appelait également Marie Reimer et était la nièce de Marie Zeller-Reimer.

Puis le jeune médecin devint praticien à Stuttgart. Le gouvernement wurtembergeois projetait une réorganisation des soins psychiatriques qui, à cette époque, laissaient fâcheusement à désirer. Les malades psychia-

triques, souvent traités comme des animaux sauvages ou des criminels, étaient enfermés dans l'ancien couvent de Zwiefalten, situé sur le flanc sud de la Schwäbische Alb, près des sources du Danube. Cet établissement, dont la direction avait été confiée dans le passé à de lointains parents des Zeller, ne répondait plus aux conditions devenues modernes.

Dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle le gouvernement décida de créer un nouvel établissement dans le château de Winnental près de Winnenden, quelques kilomètres au nord de Stuttgart, devenu propriété de l'Etat. En 1831 Albert Zeller, alors âgé de 27 ans seulement, fut choisi entre de très nombreux candidats comme nouveau directeur. Le coup de pouce avait été donné par un petit écrit portant le titre « L'image voilée à Sais ou les miracles du magnétisme. Un éclairage de 'La voyante de Prevorst' de Kerner et son ouverture sur la vie intérieure de l'humain et sur la domination intérieure d'un monde d'esprit sur le nôtre ». Albert Zeller faisait allusion dans cet écrit tout d'abord publié anonymement sous le pseudonyme « Un ami de la vérité », au roman du médecin Justinus Kerner, un lyrique célèbre de la romantique souabe, « La voyante de Prevorst » publié en 1829. Mais l'auteur fut vite identifié et influença ainsi profondément le monde des intellectuels.

Tout d'abord Albert Zeller repartit en voyage, pour apprendre à connaître d'autres établissements en Allemagne, en France, en Angleterre et en Ecosse. La jeune famille s'établit définitivement en août 1833 à Winnental. Grâce à sa forte personnalité et à son influence, Zeller put réorganiser efficacement les soins psychiatriques. Il limita l'usage de méthodes coercitives mécaniques habituellement utilisées pour les patients agités et veilla à off-

rir des locaux agréables et une bonne nourriture. Jusqu'à sa mort en 1877 la fréquentation augmenta de façon telle que le chef de l'établissement finit par s'en faire du souci. Il dut constater que beaucoup, beaucoup trop de malades incurables selon les critères de l'époque, cherchaient refuge auprès de Zeller, devenu entre-temps le célèbre « Obermedizinalrat ». « Ce ne sont au total pas moins d'environ 3600 malades qui passèrent entre les mains, ou plutôt dans le cœur de Zeller, car il était tout à la fois le plus grand gérant, organisateur, médecin, et ce qui lui tenait le plus à cœur, père spirituel » (H. Waldenmeier). Pour ses grands services et en tant qu'un des plus grands psychiatres de son temps, Albert Zeller reçut personnellement le titre nobiliaire, non transmissible. De par son action tournée vers le futur, il resta dans les mémoires pendant de nombreuses décennies, pas seulement à Winnental. Les armoiries Zeller avec leur inscription « cheminer avec joie » sont également l'œuvre d'Albert Zeller.

Des dix enfants de la famille d'Albert Zeller-Reimer, trois ont choisi la carrière médicale : le fils aîné Ernst Friedrich, né en 1830, devint le successeur de son père à la direction de l'établissement de Winnental, avec le titre de « Obermedizinalrat », direction qu'il assura jusqu'en 1900. Un autre fils né en 1838, Albert Reinhold Zeller, fut médecin praticien à Heilbronn et enfin le plus jeune fils Albert Paul, né en 1845, fut médecin-chef de district et médecin-conseil à Ludwigsburg.

### **Le fils Maximilian Georg, pharmacien**

Le deuxième fils, Maximilian Georg Zeller, né le 25 février 1834 à Winnenden, se consacra entièrement aux plantes. Il hérita cette passion de son père : en effet celui-ci avait présenté

sur 58 pages dans sa thèse de doctorat à l'Université de Tübingen l'action de certaines substances organiques et inorganiques sur la vie des plantes. Le travail scientifique fut le but le plus élevé de Max Zeller, mais les efforts qu'il déploya furent au service de son métier de pharmacien. Sa formation correspondait aux critères de l'époque, qui étaient très semblables en Suisse et en Allemagne. La pharmacie était encore un métier que l'on acquerrait par apprentissage et compagnonnage. Cette formation terminée, les aides en pharmacie parcouraient le monde, amassaient des expériences dans diverses officines, découvraient d'autres régions et avaient ainsi l'occasion d'apprendre des langues étrangères.

Le curriculum vitae que Max Zeller fit parvenir en avril 1866 à la présidence du Conseil sanitaire thurgovien pour son inscription à l'examen de pharmacien comporte de nombreux lieux. Zeller écrit qu'il a suivi de 10 à 14 ans l'école latine de Winnenden et jusqu'au début de l'année 1850 le gymnase de Stuttgart. Ensuite de quoi un précepteur l'enseigna à la maison, jusqu'à ce qu'il commence le 1<sup>er</sup> septembre 1850 un apprentissage chez Zwick, pharmacien à Göppingen, qui dura jusqu'en octobre 1853. Son examen d'aide en pharmacie réussi, il fut engagé par la Pharmacie Mutschler à Esslingen am Neckar, où il resta jusqu'en avril 1855.

Un nouveau changement intervint ensuite : jusqu'au printemps 1856 Zeller suivit les cours de l'Université de Tübingen, puis fit un « voyage scientifique » : il visita des fabriques de produits chimiques, « tint lieu de chimiste » pendant presque neuf mois dans une sucrerie à Mannheim. Au cours de l'été 1857 Zeller étudia à l'Université de Bâle puis compléta ses études à son domicile.



*Max Zeller-Gaupp  
(1834–1912)*

Au printemps 1858 il entreprit de nouveau avec son frère un « grand voyage scientifique ». Il arriva le 1<sup>er</sup> juin 1858 en Suisse chez M. Böschenstein, pharmacien à St-Imier, puis travailla du 1<sup>er</sup> octobre 1858 jusqu'à fin janvier 1859 chez M. de Quay, pharmacien à Sion. Il fit ensuite de nouveau un séjour à la maison pour se préparer à l'examen wurtembergeois, passé avec succès en août 1860. Puis de nouveau « un plus grand voyage scientifique », la fréquentation de quelques universités et divers postes d'aide en pharmacie, du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> octobre 1862 à la Pharmacie Kocher à Berne.

Comme à cette époque le concordat sur la libre circulation du personnel médical suisse n'existait pas encore, l'examen de pharmacien devait être renouvelé dans chaque canton. C'est ainsi que Zeller, qui postulait un emploi de pharmacien d'hôpital à Bâle aurait du repasser un examen dans ce canton. Mais comme le pharmacien d'hôpital ne portait pas les mêmes responsabilités qu'un pharmacien d'officine, le Collegium Medicum de Bâle le dispensa d'examen et se satisfit d'un contrôle de connais-

### **L'essor de Romanshorn**

*Lorsque Max Zeller arriva à Romanshorn en 1865, l'ancien village de pêcheur était en train de vivre un formidable essor : depuis 1855 le train à vapeur reliait Romanshorn à Zurich. Le 23 juin 1855 eut lieu l'ouverture officielle des courses de navigation sur le Lac de Constance par la Société ferroviaire du Nord-est. La localité possédait le plus grand port du Lac de Constance, la troisième plus grande gare entre Winterthur et Romanshorn, une nouvelle Bahnhofstrasse, ainsi que l'Hôtel Bodan. Le nombre d'habitants augmenta rapidement, passant de 1408 en 1850, puis à 1834 (1860) jusqu'à 3096 en l'an 1870. La construction de la ligne ferroviaire avait grandement stimulé le déve-*

*loppement. Un nouveau quartier industriel fut créé, le commerce devint toujours plus important. De 1835 à 1873 le nombre des maisons fit plus que doubler, passant de 263 (valeur assurance 269 660 francs) à 579 (valeur assurance 3,2 millions de francs). 21 auberges étaient recensées en 1853, il y en avait 39 en 1864. La ligne ferroviaire Romanhorn – Rorschach fut ouverte le 12 octobre 1869, puis fin juin 1871 ce fut Romanshorn – Constance et le 1<sup>er</sup> octobre 1910 Romanshorn – Saint-Gall desservis par la Compagnie de chemin de fer Bodensee-Toggenburg. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle Romanshorn devint une importante plaque tournante du commerce de bois.*

sances, qui valut à Zeller la mention « bien » le 25 mars 1863. Il travailla en tant que pharmacien d'hôpital pendant trois ans, puis donna son congé au 1<sup>er</sup> octobre 1865 car, comme il l'écrivit, sa santé pâtissait d'un surcroît de travail provoqué par « une épidémie de petite vérole, puis de typhus, qui durait depuis si longtemps ».

### **Max Zeller à Romanshorn**

Comme déjà évoqué, Max Zeller arriva à Romanshorn fin 1865. Au fond pourquoi dans cette bourgade encore petite à ce moment-là, bien qu'en plein développement dû à la nouvelle liaison ferroviaire ? Est-ce qu'il cherchait la tranquillité pour poursuivre ses travaux scientifiques ? Ou s'établit-il à Romanshorn parce qu'il savait qu'il pourrait entreprendre là-bas quelque chose avec Gaupp

qu'il connaissait ? En tout cas l'année suivante, 1866, sera une année déterminante dans la vie de Max Zeller. Il acheta le 10 février 1866 la maison d'habitation de Paul Gaupp située à la Bahnhofstrasse 6, avec une pharmacie, un lavoir, un apprentis en bois ainsi qu'un terrain pour un jardin potager pour la somme considérable de 50 000 francs. Dans ce prix étaient également compris le laboratoire et les dépôts avec le stock de marchandises. Zeller pouvait dorénavant vendre quelques spécialités de Gaupp. Celui-ci lui avait en effet non seulement remis les formules de fabrication des divers médicaments, mais également tout l'appareillage et livres d'entreprise. « Dès le jour de la reprise » Gaupp n'avait plus le droit de remettre ses spécialités à quiconque. Comme à ce moment-là le nom Gaupp était encore bien connu, l'ex-

ploitation de l'entreprise continua sous le nom 'Pharmacie Gaupp'.

Entre-temps Max Zeller, âgé alors de 32 ans, avait trouvé grâce auprès de la fille de Gaupp, Pauline Sophie Julie (1847–1919), elle âgée de 19 ans. Ils se marièrent le 9 juillet 1866 à Winenden. Ils eurent de 1867 à 1885 douze enfants, dont trois moururent en bas âge. Dans l'histoire de la maison Zeller les deux derniers enfants furent les plus marquants. Ce sont Max, né en 1881 et Albert, né en 1885 qui reprirent plus tard la pharmacie.

L'octroi de la patente thurgovienne de pharmacien en 1866 fut un autre événement important pour Zeller. Il fit parvenir dans ce but au Conseil sanitaire du canton de Thurgovie un travail écrit de 17 pages dans lequel il dissertait sur la provenance de certains courants et de l'antimoine, un élément proche de l'arsenic, et sur les composants de certaines plantes. Le Conseil sanitaire accepta ce travail, en plus duquel Zeller dut subir un examen oral sur la physique, la chimie, l'histoire naturelle et la connaissance des marchandises. Pour tenir compte de sa longue expérience professionnelle, il ne dut pas passer d'examen pratique. Le 5 juin 1866 Zeller réussit son examen avec la mention « satisfaisant ». Il reçut sa patente accompagnée d'un émolument de 66 francs.

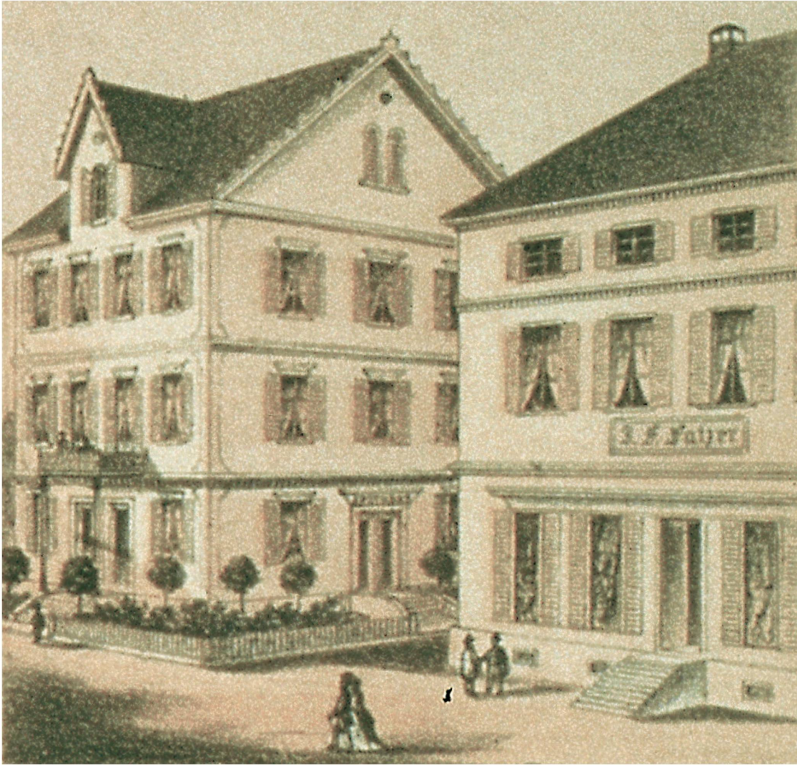
### **La deuxième pharmacie**

Et qu'entreprit Gaupp ? Il fit construire une grosse maison d'habitation avec pharmacie à l'angle des actuelles Bahnhofstrasse et Mittlere Gasse. Elle était un étage plus haut que celle qu'il avait vendue à Zeller, un bâtiment imposant auquel un escalier de six marches donnait accès à l'entrée sur la Bahnhofstrasse. Une faîtière décore le toit. Le balcon du premier étage existe encore actuellement.



*Pauline et Max Zeller-Gaupp*

En 1866 la pharmacie fut installée dans ce bâtiment. « Les locaux sont particulièrement pratiques, et c'est la seule pharmacie du canton où les besoins professionnels et les côtés pratiques ont été pris en compte lors de la construction déjà. » Ce sont les termes contenus dans le rapport de la visite sanitaire des pharmacies publiques du 27 décembre 1867, qui dit encore : « La pharmacie, ouverte en novembre 1866, n'est pas encore entièrement agencée, elle est très claire, sèche et spacieuse, tournée contre le nord et conçue avec un agencement fonctionnel. Les dépôts et le laboratoire ne sont pas très grands, mais bien répartis, les récipients bien fermés et marqués de façon bien lisible. »



*Dans la maison à gauche Max Zeller exploita sa pharmacie dès 1868 (lithographie de C. Boltshauser de 1870).*

*Max Zeller devant sa pharmacie*

Les examinateurs mentionnent plus loin «une production de remèdes secrets » assez importante, d'où on peut en tirer la conclusion que Max Zeller produisait à ce moment-là déjà des remèdes maison.



La pharmacie est également trouvée en bon état dans le rapport d'inspection du 23 novembre 1870. Entretemps Zeller était devenu propriétaire de cette maison : le 18 septembre 1868 il échangea avec Paul Gaupp la maison qu'il lui avait achetée en 1866 à la Bahnhofstrasse 6, taxée 10 500 francs par l'assurance immobilière, contre la « nouvelle pharmacie » telle que nommée sur la lithographie de Boltshauser. Cette maison d'habitation avec bâtiment à l'arrière, jardin potager et à fleurs, ainsi qu'une cour était elle taxée 30 000 francs. Zeller ne dut reverser à son beau-père pour cette grande maison que 8000 francs. Il est très regrettable qu'il ne soit plus possible de parler avec les protagonistes de cet échange et de devoir s'en référer uniquement à des actes officiels. . .

La vente à la pharmacie était assurée par Max Zeller, sa femme Pauline et à temps partiel également par Julius, frère cadet de Pauline qui ouvrit plus tard sa pharmacie à Stuttgart. Comme fille de pharmacien, Pauline Zeller-Gaupp était très à l'aise tant en ce qui concernait l'exploitation que dans les questions ayant trait à la pharmacie. Elle fut une femme résolue qui put soutenir efficacement son mari dans ses affaires. C'est ainsi qu'elle l'a « sermonné » en aparté lorsqu'une cliente lui demanda un certain produit qu'il lui déconseilla et lui vendit un autre nettement meilleur marché.

La pharmacie ne vendait pas que des médicaments, mais également toute une palette de produits de droguerie, comme l'attestent des annonces. La pharmacie se recommandait tant pour des gommes pour nettoyer les chapeaux de paille que pour des ouates contre la goutte et pour les dents, pour du chocolat, des eaux minérales, des liqueurs ou des sangsues fraîches. Souvent Zeller distri-



buait des produits de firmes du sud de l'Allemagne appelés « médecines brevetées », sa pharmacie servant de filiale suisse. Une annonce dans l'Hebdomadaire suisse de la pharmacie de 1877 prouve que la pharmacie de Romanshorn distribuait non seulement des produits allemands, mais également d'autres spécialités étrangères, comme « le Sirop et la Poudre Pagliano, les Pilules Kaiser, les Pilules Redlinger, les Pilules Morison, les Pilules et la Pommade Holloway, l'Essence de vie blanche, l'Essence de vie d'Augsburg, des bains de bouche Anatherine à base d'acide salicylique, la Dentine, la Pulverine et des poudres à priser ».

La pharmacie se fit connaître par de nombreuses annonces, dans la Bodensee-Zeitung surtout et offrit tout particulièrement les bonbons Stollwerk contre la toux, qui apparurent dans les réclames de 1867 en moyenne deux fois par mois. D'autre part la pharmacie informe ses lecteurs qu'elle leur achèterait volontiers des plantes, comme par exemple des « petites fleurs à thé » sans tiges (29 mars et 2 avril 1867), des fleurs de sureau et de tilleul cueillies par temps sec (2

juin 1867), des rayons de miel à faire fondre et des framboises, payées 15 centimes par livre (17 juin 1867).

En octobre 1869, dans une publicité pour des bougies à base de stéarine, Max Zeller apparaît pour la première fois comme propriétaire de la pharmacie, en non plus Paul Gaupp. Il était devenu vraisemblablement entre-temps suffisamment connu pour pouvoir exploiter la pharmacie sous son propre nom.

### **Le Baume Zeller**

La préférence de Max Zeller allait aux expériences qu'il réalisait dans son petit laboratoire, où il développait de nouveaux remèdes à base de plantes et améliorait ceux qui existaient déjà. Le Baume Zeller, contre les

*Max Zeller dans sa pharmacie au tournant du siècle*

### **Les droits civiques**

*Avec le temps Max Zeller voulut aussi se faire naturaliser. C'est vraisemblablement pour des considérations financières qu'il déposa sa demande dans la commune de Langenhart à laquelle il offrit 800 francs pour sa naturalisation. Elle lui fut octroyée, ainsi qu'à sa famille en 1891. En ce qui concerne l'octroi des droits civiques cantonaux, le protocole de la séance du Conseil d'Etat du 28 novembre 1891 mentionne : « Le requérant a bonne réputation, a le sens de l'honneur civique et possède une fortune imposable de 14 000 francs. Il a payé les redevances d'achat légales pour la taxe de naturalisation et ainsi remplit toutes les conditions légales. » Max Zeller obtint ainsi la citoyenneté cantonale contre un émolument de 100 francs.*

troubles gastro-intestinaux, eut un succès tout particulier.

Comment Max Zeller produisit le Baume après la reprise de la pharmacie, la clientèle l'apprit dans le numéro 2 de « Der Menschenfreund » de 1928 : le baume miraculeux découvert par Hildegard de Bingen fut amélioré au cours du temps non seulement par Paracelsus, mais également dans de nombreux couvents. Lorsque Zeller porta son choix sur ce remède, il comprit que de multiples améliorations étaient possibles grâce aux progrès médicaux et aux nouveautés techni-

Tiré d'une publicité de 1909



ques. Le plus grand inconvénient des processus de fabrication antérieurs était que des substances précieuses se perdaient ; il n'était pas possible ainsi d'utiliser toute la force des plantes médicinales.

Après de multiples essais Max Zeller développa un processus d'extraction permettant d'extraire à froid les principes actifs des plantes et racines médicinales. Il put de cette façon conserver toutes les substances importantes. En plus de cela Zeller constata que son Baume miracle ne pouvait développer toute son action qu'en liaison avec des résines balsamiques.

En 1909 le Baume Zeller s'appelait encore Baume miraculeux anglais. Une brochure éditée par Max Zeller disait : « Des milliers de recommandations écrites et des expertises confirment de façon brillante l'action du Baume miraculeux anglais de Max Zeller, pharmacien à Romanshorn. » Il conseillait aux clients de n'acheter que le Baume à la marque déposée. Julius Gaupp, pharmacien à Stuttgart et frère de la femme de Zeller, reprit la représentation générale pour l'Allemagne. Sur une petite feuille de réclame en anglais destinée à l'Amérique et au Canada, un petit moine sympathique est représenté avec la signature « Le remède du vieux moine » et est désigné par « Baume

**1000<sup>e</sup> von Anerkennungschriften und Gutachten  
bestätigen in glänzender Weise die Wirk-  
samkeit des**

---

**Engl. Wunder-Balsam**

---

von

---

**Max Zeller, Apotheker in Romanshorn.**

---

**Also Vorsicht beim Einkauf!**

Wer nicht geschädigt sein will, präge  
sich nebenstehende Etiket-  
te genau ein.

Generalvertreter für Deutschland :

**Apotheker J. Gaupp, Stuttgart, Gerokstraße Nr. 6.**



## Affiches et une étiquette entre 1930 et 1950

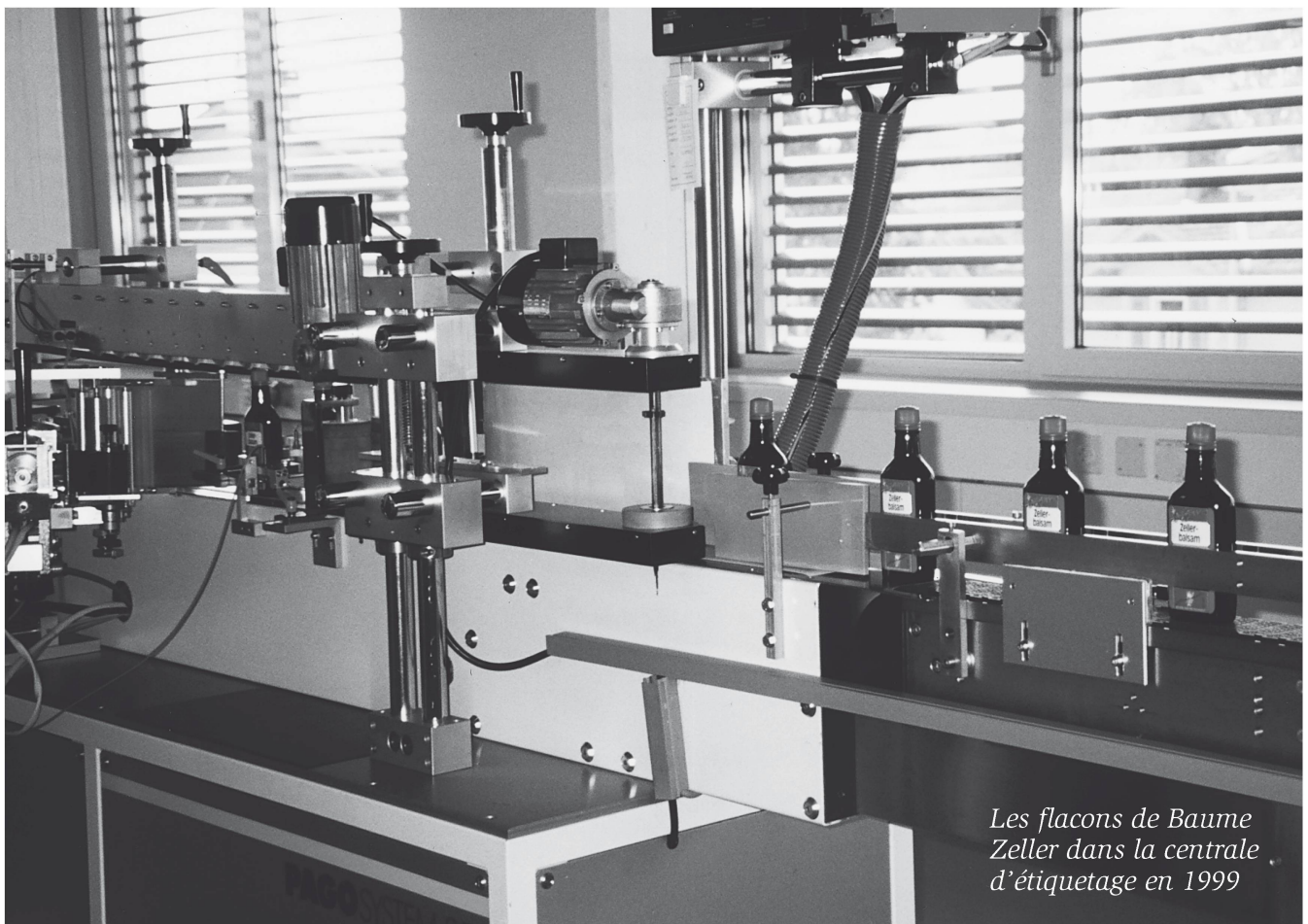


En haut à droite et en bas à gauche :  
d'A. Engel (1938)  
en haut à gauche : de l'année 1950  
en bas à droite : étiquette pour le Baume  
Zeller destiné à l'exportation dans les  
années 1930





*Le remplissage et  
l'emballage des reme-  
des à la pharmacie  
vers 1920*



*Les flacons de Baume  
Zeller dans la centrale  
d'étiquetage en 1999*

Zeller suisse ». Du nom initial usuel « Baume miraculeux anglais » disparut tout d'abord le terme « anglais ». « Baume miraculeux (Baume Zeller) », « Baume Zeller, Le Baume miraculeux » devinrent finalement le très

connu Baume Zeller. Pour l'exportation il porta encore longtemps le nom de « Baume suisse ».

10 000 échantillons gratuits de la Pommade au Baume Zeller, lancée sur le marché en 1931 et destinée tout particulièrement au traitement des blessures, furent distribués dans les années 1930, afin que chacun put se convaincre de son efficacité.

Le Baume Zeller se vendait bien, tant à la pharmacie qu'aux clients des autres régions, ce qui fit que la pharmacie devint également de plus en plus une entreprise de vente par correspondance, dès 1895 à grande échelle. « L'inventeur » put encore voir comme son Baume était souvent prescrit par les médecins. C'est au Baume Zeller que la firme doit sa popularité et son essor, il lui ouvrit les

*Publicité pour les vitrines de pharmacies et drogueries en Suisse allemande et romande*

### Des clients satisfaits

*Monsieur Zeller !*

*Je voudrais expressément vous demander de me faire parvenir dès que possible une bouteille à 3.25 fr. de votre Baume miraculeux anglais. J'ai ça et là des maux de dents, également en ce moment, et ne connais pas de remède qui m'aide aussi bien que le Baume. Avec mes salutations distinguées. Chr. Reutler, Jardinier St. Laurenzenbad, Ober-Erlinsbach, le 1<sup>er</sup> octobre 1906*



*Messieurs Max Zeller Fils, Romanshorn Envoyez-moi tout de suite une bouteille 1/3 à 2 fr. de votre Baume miraculeux. Votre Baume est digne d'éloges, il est bon dans plus de cas qu'on pourrait se l'imaginer.*

*Je vous présente mes salutations distinguées.*

*Madame Otter-Dober, Schlössli Mümliswil, le 27 mai 1912*



*Monsieur Max Zeller, Pharmacien! Il serait très aimable de me faire parvenir contre remboursement une bouteille 1/2 de votre Baume miraculeux. Je le considère comme un excellent remède maison. Il agit bien contre tous les malaises et ne devrait manquer dans aucun ménage.*

*Avec toute ma considération. A. Wullschleger, Maire Rothrist, le 29 avril 1912*



### Wu-Tschei-Liang de Singapour

*En automne 1936 un homme visiblement étranger, de peau foncée, s'annonça au bureau de direction. Il parlait couramment l'anglais et il s'avéra qu'il était Wu-Tschei-Liang, un commerçant important de Singapour. En provenance de Rotterdam, il était passé par Paris pour y conclure des affaires et voulait reprendre le bateau à Marseille pour rentrer dans son pays. Mais qu'est-ce qui attira cet homme d'affaires à Romanshorn ? L'étonnement fut grand dans le bureau directorial quand il sortit de son grand sac de voyage un flacon original de Baume Zeller et expliqua tout net qu'il voulait en acheter quelques centaines de flacons et les payer comptant, ceci à titre de première commande provisoire.*

*Wu-Tschei-Liang avait découvert le Baume Zeller en Hollande quelques années auparavant et avait appris à l'apprécier lors de ses nombreux voyages, surtout en cas de mal de mer, de troubles intestinaux, de coupures et de brûlures.*



Publicité pour le Baume Zeller en langue arabe

*Il pouvait ainsi toujours aider ses accompagnateurs. C'est pourquoi il avait décidé d'en acheter une grande quantité pour les vendre dans un drugstore de Singapour. L'acheteur n'en fut pas moins étonné quand on lui montra des prospectus en chinois et en arabe. Le matériel publicitaire pour le Baume était alors imprimé en quatorze langues différentes. A l'étranger et outre-mer il était vendu sous la dénomination Baume suisse. D'ailleurs les « Nouvelles de Zeller » pouvaient signaler dans leur numéro 17 / 1937 que l'acheteur asiatique venait de recommander deux grands conteurs à bateau de Baume Zeller.*

marchés du monde. Rapidement les ventes atteignirent 100 000 unités, en 1926 elles montèrent à plus de 431 000 et en 1956 cet article irremplaçable atteint pour la première fois le seuil du million d'unités. En 1914 déjà, dans une petite brochure éditée à l'occasion d'un jubilé, on lit : « Depuis l'application de la nouvelle loi sur les denrées alimentaires le Baume a été homologué par les autorités de tous les cantons. » En 1935 eu lieu le premier enregistrement auprès de l'Office intercantonal de contrôle des médicaments (OICM), en 1938 ce fut le tour de la Pommade au Baume Zeller, en

1976 des Comprimés au Baume Zeller, en 1989 des Pastilles au Baume Zeller et en 1991 des Gouttes pour l'estomac au Baume Zeller.

Ce succès ne doit pas occulter le fait que la firme dut faire face à de nombreux problèmes causés par le Baume Zeller. Au début déjà elle fut confrontée à de grandes résistances dues au fait que presque chaque pharmacie produisait son Baume miraculeux anglais. Plus tard ce furent les solutions alcoolisées qui posèrent problème (d'où l'introduction des comprimés), puis la politique des prix et de la distribution (interdiction de la

vente directe aux privés), ainsi que les modifications des structures de la clientèle et les directives officielles de plus en plus restrictives. En dépit de tout cela le Baume Zeller et les Gouttes Zeller pour le cœur et les nerfs représentaient encore 50 % environ du chiffre d'affaires de la firme en 1980. Ce n'est que dans les années 1990 que les ventes du Baume Zeller se mirent à reculer ; elles ne représentaient plus que 6 % en 1999, mais purent être compensées par d'autres produits.

### Les filiales

Dans la Bodensee-Zeitung du 12 mars 1869, Max Zeller communiqua aux « très honorés habitants d'Amriswil et des environs » qu'il ouvrira le 14 mars 1869 une filiale dans les « locaux Straub-Reinhart » à Amriswil. Il se recommandait pour tous les produits pharmaceutiques et pour les peintures et proposait un service prompt et « bon marché ».

C'est justement cette succursale qui créa toujours des problèmes à Zeller avec les autorités. Par exemple en août 1871, le médecin du district de Bischofszell se plaint que le « magasin

de matériel Zeller » à Amriswil « non seulement vend de lui-même au public une quantité de médicaments, mais qu'en plus il dispense des ordonnances établies par des médecins et que ce magasin est laissé à la seule garde d'un aide de 19 ans, Julius Gaupp ». Le Conseil d'Etat s'en tient à sa précédente décision qui veut qu'une pharmacie soit tenue par un pharmacien diplômé et reconnu, alors que ni le père ni le fils Gaupp ne sont reconnus, n'ayant pas de diplômes. Max Zeller ne s'étant pas tenu à la loi, il reçut une « amende disciplinaire » de 30 francs. D'autre part Zeller se défendait également contre la concurrence, mais ses diverses initiatives furent sans grand succès.

En 1911 Max Zeller ouvrit une succursale à Neukirch, sur la route d'Amriswil à Arbon, gérée par Ulrich Schwendener, droguiste. En 1947 elle fut rachetée par Heinrich Triet (1904–1969), un droguiste qui auparavant travaillait à la Pharmacie Zeller de Romanshorn et y était domicilié. Il tint cette droguerie jusqu'à sa mort en 1969. Elle fut fermée au début des années 1970.



*La filiale de Neukirch aux environs de 1914*

### La mort de Max Zeller

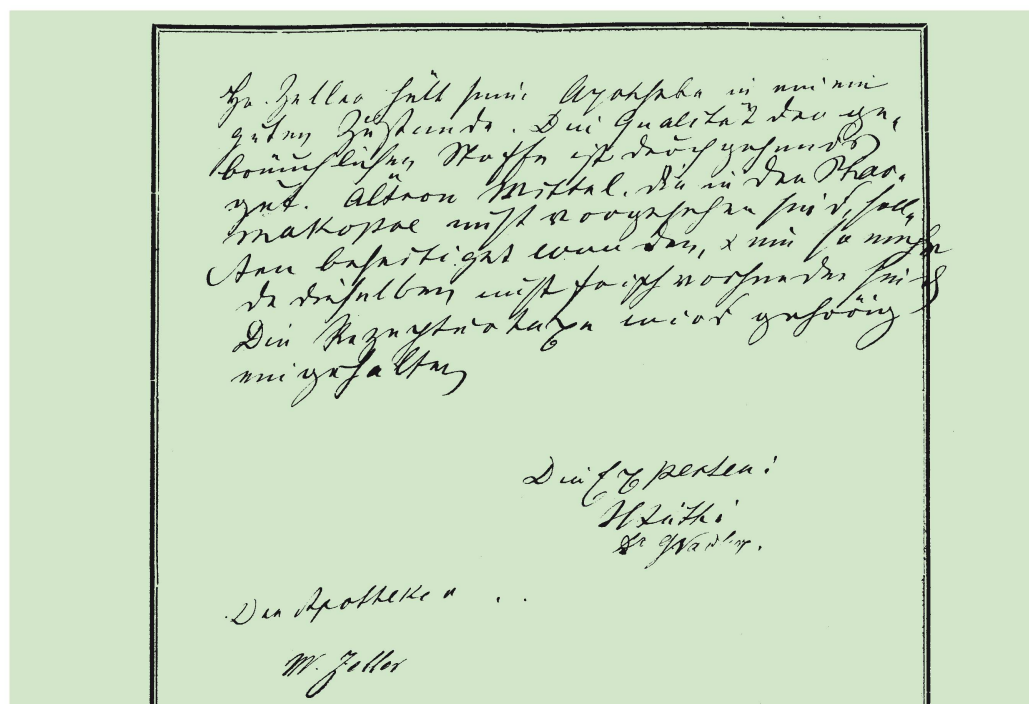
En 1911, après que ses deux fils Max et Albert furent entrés à la pharmacie, Maximilian Georg Zeller se retira. Il mourut peu de temps après, le 16 janvier 1912, d'un arrêt cardiaque causé par une brève maladie.

Dans l'édition du même jour, la Bodensee-Zeitung rendit hommage au disparu qui, bien que n'ayant pas particulièrement participé à la vie politique et publique de Romanshorn, mérite qu'on évoque la mémoire en quelques mots. Zeller a repris il y a environ un demi-siècle une pharmacie, petite à l'époque, et « grâce à son savoir-faire et à son assiduité de fer innée, l'a conduite au niveau élevé actuel ». A part son entreprise florissante, c'est sa famille qui lui tenait le plus à cœur et c'est soutenu par sa « brave et avisée épouse » qu'il a pu donner une bonne éducation à tous ses enfants. Deux de ses fils viennent de reprendre la pharmacie ; les deux autres fils sont officiers à l'armée, l'un médecin militaire, l'autre sous-officier supérieur dans l'infanterie.

Max Zeller est décrit dans les rares documents existants comme un

homme simple, sobre, un botaniste grand ami de la nature, très occupé par l'usage des plantes médicinales. Il ne fut pas un homme d'affaires roublard comme son beau-père Paul Gaupp, qui lui possédait encore d'autres immeubles à Romanshorn, mais il sut toujours agrandir son entreprise et se battre contre la concurrence. Son esprit d'entreprise se concrétisa en 1895 déjà, lorsqu'il aménagea sa pharmacie pour la vente par correspondance, d'abord à caractère régional, puis par l'agrandissement de la pharmacie pour en doubler la surface. Il ne vit plus la conclusion de cette extension, mais il lui avait donné l'impulsion nécessaire et avait ainsi concrétisé le premier grand développement dans l'histoire de l'entreprise.

La signature de Max Zeller sur le rapport d'inspection du 23 novembre 1870





*La pharmacie juste  
après le tournant du  
siècle, après la créa-  
tion du trottoir et la  
disparition du petit  
jardin du côté de la  
rue*